

OUT AT S.E.A (SOMEONE EATS ALL)

Mercredi 9 juillet, 20h

Le CENTQUATRE-PARIS, salle 200

Opéra de chambre en deux versions d'après *Na pełnym morzu (En pleine mer)*

de Sławomir Mrożek

Sur un livret (en anglais) d'**András Almási-Tóth**

CRÉATION FRANÇAISE

Zoltán Megyesi, ténor - *Fat*

Ditta Rochmann violoncelle

Szilvia Vörös, mezzo-soprano - *Medium*

Horia Dumitrache clarinette

Maurice Lenhard, baryton - *Thin*

Péter Barsony alto

Direction **Lin Liao**

Mise en scène **András Almási-Tóth**

Encadrement pédagogique **Peter Eötvös, Luca Francesconi, Balázs Horváth**

OUT AT S.E.A. 123

Musique **Máté Balogh, Diana Soh, Christian Flury**

OUT AT S.E.A. 456

Musique **Koka Nikoladze, Samu Gryllus, Mariana Ungureanu**

DURÉE: 2 heures environ (avec entracte)

Projet réalisé dans le cadre de l'atelier de composition d'un opéra de chambre destiné à des compositeurs et organisé par la Peter Eötvös Contemporary Music Foundation et le Budapest Music Center, dans le cadre du réseau ULYSSES et soutenu par the Art Mentor Foundation Lucerne et le Programme Culture de l'Union européenne.

Avec le soutien de la SACD et du réseau ULYSSES. Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

L'Ircam est partenaire du CENTQUATRE-PARIS pour l'accueil des projets d'expérimentation autour du spectacle vivant.



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

OUT AT S.E.A (SOMEONE EATS ALL)

Mercredi 9 juillet, 20h
Le CENTQUATRE-PARIS, salle 200

Le projet

Un livret, un trio, deux opéras de chambre, 2 x 3 rôles, six compositeurs: voilà, résumé en quelques mots, le projet de *Out at S.E.A.*

L'Argument de *Na pełnym morzu (En pleine mer)* de Sławomir Mrożek

Le Gros, Le Moyen et Le Petit sont perdus en pleine mer sur un radeau. Au large des côtes, poussés par la faim, ils décident de manger l'un d'entre eux. Mais lequel ?

« Le meilleur moyen pour disparaître d'une société, c'est d'être consommé par cette société, écrira Mrożek. »

Le mot d'András Almási-Tóth, metteur en scène

« Trois personnages, abandonnés dans un no-man's land, en pleine mer, dans le monde des médias. Pour les participants d'une émission de télé réalité, la situation est celle de l'homme moderne, isolé en société; dépendant les uns des autres, ils s'entredévoreront; ils sont égoïstes et insensibles, et se donnent en spectacle, comme si quelqu'un les regardait sans cesse et évaluait leurs performances. Trois protagonistes, trois mondes différents... le sujet de la pièce en un acte *En pleine mer* de Mrożek se révèle ici dans un contexte neuf: au cœur de l'univers claustrophobe et pourtant public des émissions de télé réalité, sous la forme d'un opéra. En outre, l'histoire est vue deux fois: deux fois la même intrigue, avec pourtant de subtiles variations de l'une à l'autre, laissant un sentiment d'éternité, de répétition, d'interchangeable. Les trois protagonistes pensent qu'ils sont des personnages d'exception, alors qu'ils ne sont que le produit d'un marché métaphysique des médias: demain, d'autres viendront, auxquels il arrivera exactement la même chose. »

OUT AT S.E.A. 123

Musique de

Máté Gergely Balogh Thin

Diana Soh Medium

Christian Flury Fat

OUT AT S.E.A. 456

Musique de

Koka Nikoladze Thin

Samu Gryllus Medium

Mariana Ungureanu Fat

Opéra de chambre en deux versions

d'après Na pełnym morzu (En pleine mer)

de Sławomir Mrożek

(2013-2014)

pour mezzo-soprano, ténor, baryton, clarinette,
alto et violoncelle

Durée: 115 minutes (chaque version 50';
entracte 15')

Commande: Peter Eötvös Contemporary Music
Foundation et Budapest Music Center,
avec le soutien du réseau ULYSSES

Livret: en anglais, d'András Almási-Tóth d'après
Sławomir Mrożek (© Diogenes Verlag AG Zurich)

Éditions: Musica Budapest

Création: le 19 décembre 2013, au Budapest Music
Center (Hongrie), par Maurice Lenhard (baryton),
Szilvia Vörös (mezzo), Zoltán Megyesi (ténor),
Péter Bársony (alto), Ditta Rohmann (violoncelle),
Horia Dumitrache (clarinette), sous la direction
de Lin Liao.

Out at S.E.A. : tous sur le même radeau !

ENTRETIEN AVEC PETER EÖTVÖS

Peter Eötvös, ces deux opéras de chambre, *Out at S.E.A.* d'après Sławomir Mrożek, sont le résultat d'un vaste projet mené par votre Fondation Peter Eötvös pour la musique contemporaine. Pouvez-vous nous la présenter brièvement ?

C'est une fondation que j'ai créée en 1991. Au départ, elle n'était ouverte qu'aux jeunes chefs d'orchestre mais, depuis dix ans, j'y accueille également de jeunes compositeurs : quand je fais un cours, je prends tout le monde ensemble, et je les encourage à prendre contact les uns avec les autres - une amitié, une collaboration, un intérêt mutuel, si tôt enclenchés, peuvent perdurer la vie entière. Depuis l'an dernier, nous avons enfin trouvé un lieu à Budapest, au sein du Budapest Music Center, où nous avons installé nos bureaux et où nos salariés permanents peuvent travailler. Cette fondation est privée. Je ne reçois aucun soutien, aucune subvention. Je n'ai aucun mécène et je suis obligé de la financer moi-même, exclusivement. Si quelqu'un veut m'aider, je n'ai rien contre, mais je n'ai trouvé personne pour l'instant. Tous mes revenus de chef d'orchestre y sont consacrés.

Je le fais par envie : je m'enrichis énormément à maintenir ce contact avec les jeunes générations - et je ressens à l'inverse une grande aspiration et un grand intérêt de la part des jeunes musiciens. Lorsque je lance un projet, je reçois énormément de réponses. Pour ce projet *Out at S.E.A.*, par exemple, le premier projet mené par ma fondation depuis que nous sommes installés dans nos nouveaux locaux, nous avons

reçu 51 candidats de 23 nationalités (Autriche, Australie, Brésil, Chili, Corée du Sud, États-Unis, Grèce, Géorgie, Israël, Japon, Chine, Pologne, Hongrie, Moldavie, Allemagne, Italie, Russie, Pérou, Portugal, Espagne, Suède, Singapour, et Slovénie).

Quel était ce projet, justement ?

L'idée était de confronter des jeunes compositeurs à l'écriture d'un opéra de chambre, et à tout ce qui suit : production, répétitions, représentations, et même tournée puisque, le projet se faisant dans le cadre du réseau Ulysses, il était dès le départ prévu de le faire tourner à Budapest, à Milan et, ici, à Paris. J'ai donc choisi cette courte pièce de théâtre de Sławomir Mrożek, qui met en scène trois personnages, et j'ai déterminé en amont un effectif : un trio clarinette, alto et violoncelle.

C'est sur ces bases que nous avons lancé notre concours, sur internet. Sur les 51 candidatures reçues, 37 compositeurs ont été sélectionnés pour quatre jours d'atelier à Budapest (tous frais payés, bien sûr). Nous les avons donc accueillis, moi-même, Luca Francesconi, Balázs Horváth (un de mes anciens élèves), ainsi que le metteur en scène et librettiste András Almási-Tóth, et nous avons, pendant ces quatre jours, rencontré des chanteurs et des musiciens, et discuté de tous les détails de la production. Tous les candidats ont eu le livret entre les mains, nous l'avons analysé ensemble. Tous ont eu ainsi accès aux mêmes informations.

À l'issue de cet intensif atelier, nous avons donné aux compositeurs six semaines pour nous envoyer quelques esquisses - pour que nous puissions choisir les six compositeurs les plus intéressants, pour la production finale. En veillant naturellement à trouver un équilibre entre eux.

Pourquoi six ?

Parce que s'ajoutait une autre contrainte : chaque compositeur ne devait écrire qu'un rôle sur les trois que comporte la pièce. On a donc trois rôles, incarnés par trois chanteurs, et chacun est composé par un compositeur. Heureusement, il n'y a ni duo, ni trio, les trois personnages parlent toujours l'un après l'autre - on a ainsi pu faire un montage de petits fragments enchaînés des trois partitions pour reconstituer le tout.

Dans la vie comme sur scène, chaque personne a un caractère singulier, une personnalité singulière - dans un esprit d'authenticité, pourquoi ne pas confier chaque personnage à un compositeur différent ? On pourrait aussi faire écrire une pièce de théâtre par différentes plumes pour que chacun des personnages ait son style et ses idées propres - exactement comme dans la vie ! De la même manière, si l'on confie un même rôle à deux comédiens différents, sur scène le résultat ne sera pas le même.

D'ailleurs, comme la pièce est courte, pour occuper une soirée entière, j'ai eu l'idée à doubler le spectacle : c'est donc deux fois le même texte, avec deux équipes de trois compositeurs qui écrivent chacune un opéra, au sein duquel chaque compositeur compose un rôle. Et le résultat est radicalement différent : le premier est plus naïf, le deuxième très complexe, et la juxtaposition des deux - avec les mêmes musiciens, les mêmes chanteurs, le même chef, le même metteur en scène - mais non pas la même mise en scène - est passionnante.

Les compositeurs savaient-ils avec qui ils étaient associés ?

Oui.

Ont-ils été en contact, après le premier atelier et avant les répétitions, au cours de la composition ?

Ce n'était pas interdit... Ils l'ont d'ailleurs fait, non pour articuler leurs partitions, mais pour s'accorder sur certains points d'achoppement. Ils avaient deux ou trois mois pour écrire chacun leur rôle. Quand j'ai tout reçu, j'ai fait le montage et on les a de nouveau invités à Budapest pendant deux semaines pour suivre la production et la mise en scène. Ils ont alors pu faire quelques changements et ajustements.

Pourquoi avoir choisi cette pièce de Mrožek ?

Elle se prête parfaitement à l'exercice ! Écrite dans les années 1950, c'est une pièce du théâtre de l'absurde, très drôle et d'une écriture très précise.

Auriez-vous voulu en faire un opéra vous-même ?

Oui ! Mais maintenant, je ne peux plus, c'est déjà fait ! Je suis très heureux d'y avoir pris part, et d'avoir assisté à la production.

Pourquoi l'avoir traduite en anglais ?

C'était plus simple ainsi...

L'opéra, on le sait, et on en a ici une autre démonstration, occupe une place très importante dans votre vie : pourquoi ?

J'en ai beaucoup écrit, en effet - et j'en compose un nouveau en ce moment. Nous sommes à une époque où de plus en plus de maisons d'opéra s'intéressent à la création, je ne me suis donc jamais demandé si mes opéras seraient joués. Toutefois, je n'appartiens pas à la tradition de

l'opéra: je viens avant tout du théâtre. Étant compositeur, j'ajoute ma musique sur un texte théâtral.

Quel bilan tirez-vous de l'expérience ?

D'abord, j'ai constaté que ce principe d'un compositeur par rôle peut fonctionner, et fort bien. Ensuite, je crois que c'est important, pour des jeunes, d'avoir l'occasion d'écrire en collectif: aujourd'hui, ils ont beaucoup appris les uns des autres, et pas seulement de moi. Mais c'était un projet très spécial, que je ne renouvellerai pas - je trouverai autre chose, la prochaine fois.

Propos recueillis par J.S.

BIOGRAPHIES

Sławomir Mrożek (1930-2013)

Sławomir Mrożek est né à Borzecin, près de Cracovie. *« Je n'ai fait aucune étude. Il est vrai que j'ai commencé à étudier l'architecture, mais j'ai laissé tomber au bout de six mois. Ensuite, j'ai étudié les beaux-arts pendant deux semaines avant de laisser tomber. Il est vrai aussi que j'ai commencé à étudier les langues orientales. J'étais sur le point d'être incorporé dans l'armée, l'armée communiste, et cette idée m'était extrêmement déplaisante. Tant que j'étais inscrit en tant qu'étudiant, je pouvais y échapper. Voilà à quoi ont servi mes études des langues orientales. C'était le seul département de l'université qui m'avait accepté. En réalité, je n'ai rien étudié du tout. Je regrette de ne pas avoir étudié la philosophie, par exemple. Je ne suis pas très fier de moi. »*

À partir de 1950, Mrożek publie ses premiers dessins satiriques et humoristiques dans la presse polonaise, tout en commençant à écrire de courtes nouvelles, dans lesquelles il tourne en dérision les absurdités du quotidien communiste et les stéréotypes de l'imaginaire polonais. Son double travail graphique et littéraire lui vaut rapidement une notoriété considérable, à tel point que son patronyme entre dans le langage courant pour désigner une situation particulièrement aberrante ou saugrenue, « tout droit sortie de Mrożek ». En 1956, il publie sa première pièce, *La Police*, fable dramatique qui met en scène le rôle central joué par la police, y compris la police secrète, dans un état totalitaire accompli : afin de justifier son existence et sa nécessité aux yeux de l'opinion publique et de ses propres supérieurs, la police invente de toutes pièces

une opposition - constituée, naturellement, de policiers - contre laquelle elle pourra déployer à loisir tout son savoir-faire répressif. La pièce est créée en 1959 à Varsovie, puis très vite interdite. Elle sera cependant jouée dans toute l'Europe. Au début des années soixante, Mrożek abandonne le journalisme. Il écrit des pièces en un acte, petites paraboles à l'humour grinçant, qu'il aura bien du mal à faire représenter en Pologne, et qui seront créées dans plusieurs théâtres européens.

Lassé par les tracasseries que ne cesse de lui imposer le régime, il quitte la Pologne en 1963 pour l'Italie. En 1964, il publie *Tango*, pièce complexe et ambitieuse témoignant du désarroi d'une génération devant le vide laissé par l'écroulement des anciennes valeurs. À la fois satire antibourgeoise et farce antistalinienne, *Tango* lui rapporte son premier grand succès international, mais aura également un retentissement considérable en Pologne, où elle sera montée à Varsovie et Cracovie.

En mai 1968, il s'installe à Paris. En août, lorsque les troupes du Pacte de Varsovie envahissent la Tchécoslovaquie, il manifeste publiquement son opposition. Immédiatement déchu de sa nationalité, ses œuvres sont interdites en Pologne. Réfugié politique en France, il obtient la citoyenneté en 1973. Si, à partir de 1972, les mesures prises à son encontre sont progressivement levées en Pologne, Mrożek n'en continue pas moins de critiquer le régime, devenant ainsi le premier dissident tacitement toléré par les autorités.

En 1989, alors que la Pologne s'oriente vers la démocratie, Mrożek quitte l'Europe pour le

Mexique. Il y écrit, en français, *L'amour en Crimée*, comédie tragique en trois actes qui plonge dans l'histoire de la Russie au XX^e siècle.

En 1997, Mrożek rentre en Pologne et s'installe à Cracovie, et se fend régulièrement, comme à ses débuts, de dessins satiriques et d'articles dans les grandes publications polonaises. Reconnu comme le plus grand dramaturge polonais d'après-guerre, Slavomir Mrożek est mort à Nice à l'été 2013.

(d'après *theatre-contemporain.net*)

András Almási Tóth, livret et mise en scène

En 1997, András Almási Tóth sort diplômé de la classe de mise en scène de László Babarczy de l'Université des Arts du Théâtre et du Cinéma de Budapest. Il obtient ensuite son doctorat dans la même institution avec un mémoire sur *l'Opéra: Zene/ember/Színház* qui fera plus tard l'objet d'une publication sous forme d'un livre sur les enjeux de la représentation d'opéra – aujourd'hui utilisé comme base d'enseignement dans de nombreuses universités hongroises.

De 1997 à 2011, András Almási Tóth enseigne la mise en scène et l'esthétique du théâtre contemporain dans la classe de László Babarczy à l'Université des arts du théâtre et du cinéma de Budapest. De 1998 à 2003, András Almási Tóth enseigne le jeu de comédien au département Voix de l'Académie de musique de Budapest, en tant que professeur assistant. Il y retourne en septembre 2009 en tant que professeur de performance scénique et metteur en scène des épreuves d'opéra. Au cours de l'année scolaire 2010-2011, il est directeur du département Opéra et aujourd'hui coordonnateur du programme Opéra de l'Académie.

De 1997 à 2011, il dirige le Théâtre de Chambre de Budapest et y met en scène ses propres adaptations ainsi que de nombreuses créations de pièces contemporaines. De 2008 à 2010, il est

directeur littéraire du Théâtre national Szeged et, de 2006 à 2010, dramaturge de la Compagnie de danse contemporaine du Szeged et de la Compagnie de danse du Théâtre national d'Eger, pour lesquels il écrit des livrets et contribue aux productions en tant que co-metteur en scène.

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

Máté Gergely Balogh (né en 1990)

Élève d'István Györfy à l'école secondaire d'art de Pécs, Máté Gergely Balogh intègre l'Académie de musique de Budapest, où il suit aujourd'hui la cinquième année de son cursus de composition dans la classe de Zoltán Jeney. Depuis novembre 2013, il bénéficie d'une bourse pour étudier au conservatoire de Trieste, sous la supervision de Fabio Nieder. Au cours des dernières années, il a pu bénéficier, lors de master classes, des conseils de Christian Wolff, Peter Eötvös, Gyula Csapó, Philip Glass, Louis Andriessen, Larry Polansky, Kurt Schwentsik, Petr Kotík, Phill Niblock, Charles Ames et Ertugrul Sevsay.

En 2011, il remporte le premier prix du concours de composition de l'Académie de musique de Budapest et, la même année, est lauréat du concours de composition du Chœur national hongrois. En septembre 2013, sa pièce *Notturmi a L* est distinguée d'un troisième prix ex aequo au concours de composition du Forum des nouvelles musiques hongroises.

Ses œuvres sont jouées dans de nombreux festivals, en Hongrie comme à l'étranger, parmi lesquels, les Journées d'Ostrava, les Axes de Cracovie, le Kurtág & Ungarn de Bern, le Festival de St Gellert, le Séminaire Bartók, Musique de notre temps, le Printemps de Budapest, le Mini Festival. On peut également entendre sa musique en Hongrie, en Slovaquie, en République Tchèque, en Pologne, en Autriche, en Allemagne, en Suisse, en France et aux États-Unis.

Diana Soh (née en 1984)

Diana Soh est une jeune compositrice singapourienne, dont les recherches musicales s'orientent aujourd'hui vers une exploration de l'interactivité de la performance. Jouée dans des lieux aussi variés que les Takefu International Festival (Japon), LSO St. Luke's (Royaume-Uni), Royaumont et Acanthes (France), Donaueschingen Musiktag et Unerhörte Musik Series (Allemagne), June in Buffalo (États-Unis), ou encore Singapour et New York, la musique de Diana Soh se caractérise par des contrastes interruptifs entre activité superficielle et passivité. Elle a eu la chance de travailler avec des musiciens tels que James Avery, Magnus Andersson, NEO Norbotten, Tony Arnold, Berlin Piano and Percussion, New York New Music Ensemble, le Quatuor Arditti et les SYC Ensemble Singers. Elle a récemment soutenu une thèse à l'université de Buffalo, sous la direction de David Felder. Elle participe également aux activités du Centre pour la musique du XXI^e siècle de Buffalo (État de New York), et notamment à l'organisation des concerts. De 2011 à 2013, elle suit le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, et compose *Arboretum: of myths and trees*. Un concert monographique lui a été consacré en mai 2013 par le Festival Extension.

Christian Flury (né en 1979)

Né dans une famille suisse installée à Vienne, Christian Flury commence à composer dès son plus jeune âge tout en étudiant le violoncelle. À l'adolescence, il se forme à l'instrument à l'Académie de musique et des arts du Spectacle de Vienne. Toutefois, il ne considère, dans un premier temps, ces activités musicales que comme

un loisir et s'oriente d'abord vers une formation de traducteur et d'interprète en simultané. À l'issue de ses études, il se lance justement dans cette carrière et travaille, aujourd'hui encore, en tant que traducteur et interprète free-lance. Entretemps, la composition s'est néanmoins imposée comme bien plus qu'un simple hobby et, depuis l'automne 2008, il étudie la composition avec Detlev Müller-Siemens, Reinhard Karger et Martin Lichtfuss à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne. Un grand nombre de ses œuvres musicales ont été jouées à Vienne, Zurich et Washington D.C.

Koka Nikoladze (né en 1989)

Violoniste, compositeur et artiste sonore d'origine géorgienne installé en Europe, Koka Nikoladze se forme au Conservatoire d'État de Tbilissi, à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Stuttgart. Il est aujourd'hui inscrit en deuxième année de master à l'Académie norvégienne de musique pour y étudier les technologies performatives dans le domaine des nouvelles musiques: son projet de master porte sur un dispositif audio binaural interactif.

Nikoladze compose de la musique acoustique et électroacoustique pour divers ensembles, ainsi que du théâtre musical, dont un opéra de chambre *Vor dem Gesetz*, et des pièces interactives automatisées, interprétées par un ordinateur. Parmi ses travaux, on compte également des jeux audio, des synthétiseurs et des outils de traitement du son, en majorité sous la forme d'applications iOS. Au cours du Festival de Théâtre Ardifest de Tbilissi en 2010, il a été distingué du prix de la meilleure musique de scène pour une courte pièce de théâtre. Il est fréquemment invité en Géorgie pour donner des conférences sur l'analyse et la synthèse sonores, ainsi que sur la composition.

Samu Gryllus (né en 1976)

Samu Gryllus obtient son *bachelor* de beaux-arts à l'Académie de musique de Budapest en guitare basse jazz et pédagogie du jazz en 2001. En 2012, il est diplômé de l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne, où il a étudié dans les classes de Michael Jarrell et Klaus Peter Sattler. Entretemps, il a pris des leçons de composition expérimentale et de théâtre musical avec Walter Zimmerman et Daniel Ott, et s'est formé auprès d'Alvin Lucier, Anthony Braxton et Ron Kuivila à l'université Wesleyenne (Connecticut, États-Unis) grâce à une bourse Fullbright. Il s'est plongé dans l'étude des musiques hindustani, javanaise et balinaise et a pris part à des master classes menées par Georges Aperghis, Peter Eötvös, Jonathan Harvey et Marco Stroppa. Il est aujourd'hui doctorant dans le domaine du théâtre instrumental et de la performance artistique pluridisciplinaire.

Samu Gryllus a travaillé sur une quarantaine de productions théâtrales et cinématographiques dans divers pays (Royaume-Uni, Autriche, États-Unis, Irlande, Hongrie, Allemagne). Son premier opéra de chambre (*AOIHANA*) a été créé à la Sophiensaele de Berlin en 2007. En 2012, il compose *Blaubarts (Barbe Bleue)*, son second opéra de chambre, en réponse à une commande du Theater an der Wien. En 2008, il cofonde MuPATH (Music-Performance-Art-Theater). Samu Gryllus est régulièrement amené à enseigner et à se produire en ayant recours au Soundpainting, ce langage des signes multidisciplinaire.

Mariana Ungureanu (née en 1974)

Mariana Ungureanu naît en République de Moldavie et étudie au Conservatoire de Bucarest, puis à la Hogeschool voor Wetenschap & Kunst de Louvain (Belgique) et enfin à la Sorbonne à Paris. Elle bénéficie, au cours de master classes ou de leçons individuelles, des conseils d'Hugues Dufourt, Beat Furrer, Pierluigi Billone, Georg Friedrich Haas, Rebecca Saunders, Klaus Lang, Mark André, Chaya Czernowin, Peter Eötvös, Michael Jarrell, Marco Stroppa et Georges Aperghis. Elle est successivement résidente du Festival du Carré (Belgique), de la Cité internationale des arts de Paris, de la DRAC Alsace (Strasbourg), de la Fondation Spinola Banna (Italie) et de Herrenhaus Edenkoben (Allemagne).

Mariana Ungureanu aime la musique de chambre, mais n'en compose pas moins des concertos, des pièces pour grand orchestre, une suite de ballet (*Le Maître et Marguerite*), des pièces de théâtre musical et des œuvres pour instruments seuls et électroniques. En 2015, son opéra de chambre d'après *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde sera créé à Amsterdam puis Paris. Elle travaille présentement sur de nouvelles partitions pour l'Ensemble Interface de Francfort, l'Hermes Ensemble d'Amsterdam, ainsi que pour l'Experimentalstudio de Fribourg. Ces dernières années, son travail de composition témoigne de l'influence de la physique de l'électricité, ainsi que de l'œuvre de l'artiste Giuseppe Penone, qui appartient au mouvement Arte Povera, notamment pour sa vision de la relation entre l'humain et la nature.

BIOGRAPHIE DES INTERPRÈTES

Lin Liao, direction

Interprète applaudie du répertoire contemporain, la taïwanaise Hsiao-Lin Liao travaille depuis quelques années avec les ensembles Modern, Aventure et Avantgarde. Elle a également été invitée à diriger par des festivals tels que le Festival de Lucerne, le Klangspuren Schwaz, le Machtmusik Leipzig et le MDR Sende(r)musik. En 2009, Peter Eötvös l'invite au Holland Festival pour être son chef assistant, où elle travaille avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et l'Ensemble AskolSchönberg. La même année, elle fait ses débuts au Gewandhaus de Leipzig, et y est réinvitée chaque année depuis. Elle se produit avec l'Orchestre symphonique de la Radio viennoise, l'Orchestre Beethoven de Bonn, l'Orchestre symphonique de Wuppertal, et, dans son pays, avec l'Orchestre symphonique national de Taiwan et l'Orchestre philharmonique de Taipei. La saison passée, elle a dirigé l'Orchestre métropolitain de Lisbonne, le Sinfonietta de Leipzig, le Forum Contemporary Music Ensemble, ainsi qu'aux Merseburger Orgeltage.

Hsiao-Lin Liao est également une interprète enthousiaste d'œuvres lyriques. Elle s'est produite à l'Operntheater de Vienne, au Deutsche Oper am Rhein, au Théâtre de Chemnitz, au Théâtre d'État de Schleswig-Holstein, au Théâtre de Krefeld-Mönchengladbach et à l'Opéra de Leipzig, et a dirigé *Die Entführung aus dem Serail*, *Madame Butterfly*, *La Cenerentola*, *La Traviata* et *Don Carlo*, *Tiefland* et *Hänsel und Gretel*.

Zoltán Megyesi, ténor

Zoltán Megyesi commence ses études musicales dans sa ville natale de Szeged, en Hongrie, auprès de Valéria Berdál. Il prend part à

des master classes de Júlia Hamari, Boldizsár Keönch et Walter C. Moore. Il est membre de l'Opéra Studio de l'Opéra d'État de Hongrie entre 2005 et 2007. Il apparaît pour la première fois sur scène en Ferrando dans *Così fan tutte* en 2006, à l'occasion d'un marathon Mozart dans le cadre du Festival de Printemps de Budapest.

Zoltán Megyesi est remarqué pour ses interprétations de *Tancredi* et *Clorinde* de Monteverdi, du *Salve Regina* de Haydn et d'*Alba* de Mozart (Ascanio) - il chante ces deux dernières pièces sous la direction d'Ádám Fischer à l'Auditorium de la Radio danoise. Il chante le *Messie* de Haendel et le *Magnificat* de Bach sous la direction de Helmut Rilling. Il interprète la *Cantate BWV105* de Bach sous la baguette d'Iván Fischer à la Philharmonie de Cologne ainsi qu'au Concertgebouw de Bruges, et au Konzerthaus de Vienne. Son répertoire comprend également des oratorios, des messes, des passions et des cantates de Monteverdi, Schütz et Rossini.

Hors de Hongrie, il s'est produit dans divers pays européens, aux États-Unis et en République de Corée.

Szilvia Vörös, mezzo-soprano

Szilvia Vörös est née à Ajka, en Hongrie, dans une famille de musiciens. Elle apprend d'abord le piano puis se met au chant avec Ágota Eisenbeck. Elle étudiera ensuite auprès de Veronika Dobikiss et remportera le premier prix du Concours national de chant Simándy József en 2008. La même année, elle intègre la classe d'Éva Marton à l'Académie Liszt de Budapest, d'où elle sortira, chanteuse lyrique diplômée, en 2013.

Elle est alto solo dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach et incarne la Femme au foyer

et la Voisine dans *Székelyfonó (La Veillée des Fileuses Sicules)* de Zoltán Kodály. Elle se produit en soliste dans les plus grandes salles de Budapest telles que le Palais des Arts, l'Académie Liszt, la Basilique Saint-Étienne de Pest. Elle chante Medoro dans *Orlando* de Haendel, le *Stabat mater* de György Orbán, le *Requiem* de Mozart, le *Magnificat* de Bach et l'oratorio *Miserere* d'Arvo Pärt.

En 2012, elle fait ses débuts sur la scène de l'Opéra de Budapest en Mrs Quickly dans le *Falstaff* de Verdi, puis elle chante l'alto solo de la *Passion selon saint Jean* de Bach sous la direction de György Györi-ványi Ráth. En 2011, elle est distinguée du prix Gundel Art pour le chant lyrique et, en 2012, du prix Junior Prima en musique.

Maurice Lenhard, baryton

Le talent musical du chanteur allemand Maurice Lenhard se manifeste très tôt. Il remporte une série de concours de piano, puis se lance à l'âge de quinze ans dans des études de chant et de chant lyrique à Francfort. Depuis 2011, il fait son *bachelor* dans la classe de Thomas Heyer. Il chante des rôles tels que Papageno (*La flûte enchantée*), Dandini (*La Cenerentola*), Handwerker (*Zaïde*) ou Uberto (*La serva padrona*) au Nouveau festival européen d'opéra et au Burgfestspiele de Bad Vilbel. Il est invité à chanter sur la scène du Bad Homburg Alte Oper à Francfort. Son répertoire s'étend de l'opéra classique à la musique contemporaine la plus innovante.

Le jeune chanteur a bénéficié de conseils d'éminents artistes tels que Reinhard Leisenheimer, Helmut Deutsch ou Peter Eötvös.

Peter Bársony, alto

Peter Bársony est un altiste hongrois lauréat du prix Liszt et enseignant à l'Académie de musique de Budapest. Parmi ses partenaires de musique

de chambre, citons Kristóf Baráti, Melvin Chen, Peter Csaba, Golani Rivka, Peter Frankl, Barnabás Kelemen, Zoltán Kocsis, Miklós Perényi ainsi que les Quatuors Brentano, Yin, Miró, Keller et Kodály. Soliste recherché, il est invité par de prestigieux orchestres parmi lesquels l'Orchestre symphonique américain, le Concerto Budapest, la Société philharmonique de Budapest, l'Orchestre de chambre Franz Liszt, l'Orchestre symphonique de la Radio hongroise, l'Orchestre de chambre Ferenc Erkel, le Nouvel orchestre de chambre hongrois, les Cordes de Budapest.

Très engagé dans la défense des musiques d'aujourd'hui, il crée ou passe commande de plusieurs nouvelles pièces chaque année. De nombreux compositeurs lui ont dédié des œuvres, parmi lesquels Tamás Beischer-Matyó, Marcell Dargay, Peter Durkó, Levente Gyöngyösi, Máté Hollós, Balázs Horváth, László Tihanyi, Peter Tornyai ou Gergely Vajda. Il a collaboré avec György Kurtág, Peter Eötvös, Sofia Gubaidulina et Steve Reich. Il anime fréquemment des master classes en et hors de Hongrie, en Chine, aux États-Unis, en Allemagne et au Royaume-Uni. En 1999, il a été membre du Quatuor Keller. Depuis 2000, il est alto solo du Concerto Budapest. En 2013, il fait ses débuts de solistes sur la scène la plus renommée au monde: le Carnegie Hall de New York avec l'Orchestre symphonique américain sous la baguette de Leon Botstein. La critique du *New York Times* se fait à cette occasion le chantre du « jeu élégant » de Peter Bársony.

Ditta Rohmann, violoncelle

La performance hors du commun que délivre Ditta Rohmann au Concours Bach de Leipzig lui vaut deux prix. Sortie avec les honneurs de la classe de Miklós Perényi à Budapest, et de celle d'Ivan Monighetti à Bâle, la violoncelliste hongroise complète sa formation à Boston, au New England Conservatory auprès de Suren

Bagratuni. Elle prend part à de nombreuses master classes animées par des artistes tels que Steven Isserlis, Ferenc Rados, András Schiff ou Boris Pergamenschikow. Elle se produit partout en Europe depuis l'âge de dix ans, ainsi que dans des festivals, en Hongrie et ailleurs. En tant que musicienne de l'Opéra de Zurich et du Chamber Orchestra of Europe, elle a joué sur les plus grandes scènes. Ses partenaires de musique de chambre ont exercé une grande influence sur elle, son jeu et son imaginaire musical: citons Peter Nagy, son père Imre Rohmann, mais aussi Miklós Perényi, Dénes Várjon, Barnabás Kelemen et Katalin Kokas. Elle enregistre à de nombreuses reprises (pour des labels comme HUNGAROTON, BMC, et pour la Radio et la télévision hongroises ou la Radio suisse DRS).

Engagée dans la promotion des nouvelles musiques, elle est membre fondateur du THReN-SeMBle (qui se consacre au répertoire contemporain) et de l'Orchestre de chambre zurichois Weinberger. Elle anime des master classes et donne des concerts dans toute la Hongrie ainsi qu'en Suisse. Elle est aujourd'hui docteurante de l'Académie de musique de Budapest et enseigne depuis 2009 à l'université de Debrecen (deuxième ville de Hongrie).

Horia Dumitrache, clarinette

Le riche répertoire du clarinettiste roumain Horia Dumitrache s'étend des chefs-d'œuvre du classique à ceux du contemporain, y compris un certain nombre de commandes. En tant que soliste et musicien de chambre, il affirme sa personnalité complexe dans le discours musical au moyen de sa présence scénique captivante.

Spécialiste internationalement reconnu du répertoire contemporain, Horia Dumitrache reçoit des invitations de la part des festivals et des salles de concert les plus prestigieuses de par le monde. Parmi ses engagements mar-

quants, récents ou à venir, citons le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter à la Biennale de Berne, *Portal* de Franco Donatoni avec l'Orchestre symphonique de Berne, au festival de Lucerne, le Centre Pompidou à Paris, le Festival de Salzbourg, le Wien Modern, les Rencontres de Buenos Aires au Teatro Colon, l'Opera City de Tokyo, Milan, le Centre Paul Klee de Bern, le Festival de Kaposvári, le Concert Hall de Beijing, Musica Hoy Madrid et le festival de Schwetzingen.

Horia Dumitrache est lauréat de six prix nationaux dans son pays natal, la Roumanie, et a été finaliste de deux concours internationaux. Il est souvent convié à siéger au jury de concours internationaux et a également planifié et mené des ateliers pertinents et productifs autour des techniques et de l'interprétation des musiques classiques et des musiques nouvelles.

En parallèle de son activité dans les domaines classiques et contemporains, Horia Dumitrache pratique l'improvisation libre, la musique électronique et la pédagogie. Il a enseigné dans le cadre de stages d'été tels que celles des villes de Piatra-Neamt et de Bistrita (toutes deux situées en Roumanie).

Horia Dumitrache a principalement collaboré avec les compositeurs Pierre Boulez, Beat Furrer, Sylvain Cambreling, Johannes Kalitzke, Toshio Hosokawa, Arnulf Herrmann, Ivan Buffa, Peter Eötvös, Lajos Rozmán, Heinz Holliger, Emilio Pomàrico, Kaspar Zehnder et Jorge Sánchez-Chiong, ainsi qu'avec des ensembles tels que Klangforum Wien, Phoenix Basel, Qaartsiluni, Paul Klee Bern et Laboratorium.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, ainsi que, dans le cadre de l'équipe-projet MuTant, de l'Inria.

ÉQUIPES TECHNIQUES

Équipe technique permanente et intermittente
du CENTQUATRE-PARIS

Ircam

Cyril Claverie, Marie Delebarre
régisseurs généraux

PROGRAMME

Textes et traductions **Jérémie Szpirglas**
Graphisme **Olivier Umecker**

PROCHAIN RENDEZ-VOUS

FINAL

**Concert de la master class de direction
d'ensemble dirigée par Peter Eötvös **ACADÉMIE****

Jeudi 10 juillet, 20h

Ircam, Espace de projection

Ensemble du LUCERNE FESTIVAL ACADEMY

Orchestra

Élèves du Conservatoire national supérieur

de musique et de danse de Paris

Ensemble intercontemporain

Réalisation informatique musicale

Serge Lemouton, Leslie Stuck (Ircam),

Peter Eötvös

John Adams *Chamber Symphony*

Tristan Murail *L'Esprit des dunes*

Peter Eötvös *Intervalles-Intérieurs*

Tarifs 10€, 8€, 5€

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TÉLÉRAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama'

PARTAGEZ VOTRE ÉMOTION

Racontez-nous votre coup de cœur de spectateur sur :
avisdespectateur@telerama.fr

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, ainsi que, dans le cadre de l'équipe-projet MuTant, de l'Inria.

PARTENAIRES

Cité de la musique
 Ensemble intercontemporain - ensemble associé de l'académie
 Futur en Seine/Cap Digital
 Gaîté Lyrique
 Le CENTQUATRE-PARIS
 Les Cinémas, Les Spectacles vivants, Studio 13/16-Centre Pompidou
 Maison des Arts et de la Culture de Créteil
 T&M-Paris
 T2G-Théâtre de Gennevilliers

SOUTIENS

FCM - Fonds pour la création musicale
 Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine/Impuls neue Musik
 Kunststiftung NRW
 Diaphonique - Fonds franco-britannique pour la musique contemporaine, une initiative conjointe de l'Institut français, de la Sacem, du British Council, du Bureau Export de la musique française, du Trust Les Amis de l'Institut français et du ministère de la Culture
 Mairie de Paris
 Mairie du 4^e
 Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne
 Réseau Varèse
 L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.
 SACD
 Sacem - Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES

Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
 Compagnie ORO-Loïc Touzé
 Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
 EXAUDI
 Lucerne Festival Academy
 micadanses, Paris
 Orchestre Philharmonique de Radio France

PARTENAIRES MÉDIAS

France Culture
 France Musique
 La Recherche
 Le Magazine Littéraire
 Le Monde
 Télérama



ÉQUIPE

DIRECTION

Frank Madlener

COORDINATION

Suzanne Berthy
 Fiona Forte, Natacha Moëgne-Loccoz

DIRECTION R&D

Hugues Vinet
 Sylvie Benoit, Frédéric Bevilacqua,
 Nicolas Donin, Frederick Rousseau,
 Norbert Schnell

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE

Andrew Gerzso
 Murielle Ducas, Cyrielle Fiolet,
 Florence Grappin

PRODUCTION

Cyril Béros
 Julien Aléonard, Andy Armstrong,
 Melina Avenati, Pascale Bondu,
 Raphaël Bourdier, Jérémie Bourgogne,
 Sylvain Cadars, Cyril Claverie, Éric de Gélis,
 Marie Delebarre, Agnès Fin, Anne Guyonnet,
 Jérémie Henrot, Aurèlia Ongena, Julien Pittet,
 Clotilde Turpin.

COMMUNICATION & PARTENARIATS

Marine Nicodeau
 Kim Dibongue, Mary Delacour,
 Alexandra Guzik, Leila de Lagausie,
 Deborah Lopatin, Claire Marquet,
 Delphine Oster, Caroline Palmier

CENTRE DE RESSOURCES IRCAM

Nicolas Donin
 Chloé Breillot, Minh Dang, Sandra El Fakhouri,
 Samuel Goldszmidt

RELATIONS PRESSE

OPUS 64/Valérie Samuel, Claire Fabre

